

Le Jura bernois

Autor(en): **Moine, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **26 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-778393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans l'alliance avec les cantons primitifs, Berne mit son élément bourguignon, ses relations avec d'autres villes de l'ouest helvétique, puis elle-même en tant que «couronne de la Bourgogne», apportant non seulement force et impulsion nouvelle, mais aussi dangers accrus pour la Confédération. Celle-ci n'était encore que l'Alliance des pays de Haute-Allemagne; grâce à Berne, elle passa la frontière des langues à l'ouest et accomplit politiquement l'arc jurassien. Sans Berne, pas de Suisse romande! Sans Berne aussi, Fribourg et Soleure devenaient à peine cantons suisses. Il est probable que l'entente profonde qui liait Berne au pieux ermite de Ranft qui rétablit la paix fédérale à la diète de Stans conjura la dislocation complète de l'alliance helvétique après les guerres de Bourgogne.

Berne se situait à la périphérie de la Confédération. Sa politique traditionnellement tournée vers l'ouest la rapprocha du centre d'équilibre; il est donc naturel que les voix romandes lui aient été favorables lorsqu'il s'agit d'élire le siège des autorités fédérales. On raconte qu'un député vaudois dit à sa femme, en rentrant de la première session de l'Assemblée fédérale: «On peut causer avec les Bernois, mais pas avec les Orientaux.» Non seulement on était géographiquement proche de la Sarine, mais il semblait qu'un petit air de parenté bourguignonne se dégagait outre la ligne de démarcation. Berne se distinguait par sa diligence lorsqu'il s'agissait d'élargir son domaine, et provoqua la panique en assaillant l'Argovie des Habsbourg sur l'instigation de l'empereur. En 1415, le duc d'Autriche n'avait été que provisoirement mis au ban, mais Berne ne laissa pas échapper son butin. Les autres Confédérés qui, vu leur traité avec l'Autriche, n'étaient pas prêts à l'action, se hâtèrent bientôt d'en prendre leur part, et le bailliage commun de l'Argovie en résulta.

Berne avait décidé de la participation de Bâle. On lui attribuait le Fricktal. Si Berne soumit pays et gens en quelques semaines, sans coup férir, tel ne fut pas le cas des Bâlois. Un Bernois annonça aux siens que, de Rheinfelden, ils s'en revinrent chez eux avec armes et bagages. C'est ainsi que le Fricktal resta autrichien jusqu'à la chute de Napoléon, et en conséquence catholique, alors que Berne et toutes ses possessions passaient à la Réforme.

Par contre, Bâle voulut bien avancer aux Bernois l'argent pour mener bataille, au taux de 10 %, estimant ainsi bon payeur son débiteur des bords de l'Aar. Plus tard, grâce à sa politique d'épargne, que l'on dit être aujourd'hui encore si fabuleuse, Berne devint prêteur et même banquier des rois.

La seconde surprise que Berne réserva fut sa promenade militaire au secours de la cité alliée de Genève. A l'encontre du principe émis après coup et selon lequel les Confédérés auraient adopté la neutralité après la retraite de Marignan («la retraite de l'histoire universelle», comme l'appelaient un festival national), Berne entreprit 21 ans plus tard une nouvelle campagne qui la plaça derechef en pleine histoire mondiale: elle sauva en Genève la plus internationale des réformations et s'assura en le pays de Vaud un large passage vers la ville menacée. La cité de Berne agissait d'entente avec le canton; mais tout alentour, les Confédérés étaient effrayés et décidés en tous les cas à ne pas accorder la garantie fédérale aux régions conquises. Personne n'a porté aide à la maison de Savoie contre la poignée de Bernois qui s'y étaient attaqués sous la conduite de Jean-François Nügeli. Ni les Argoviens, ni les Vaudois ne devinrent bernois contre leur volonté clairement exprimée. Mais une fois ceux-ci devenus libres, tous les efforts bernois de réassujettissement échouèrent, pour le bien de la Suisse tout entière, Berne comprise. Avec l'adjonction du Jura, Berne reprit son rôle national d'intermédiaire entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.

Mise à part la période de paralysie des forces de conservation, tant politiques que morales, de la fin du 18^e siècle, un souffle de fièvre assurance traverse l'histoire et le caractère bernois. Ses chants populaires et ses dictons témoignent du sentiment de sa valeur. L'expression «nous sommes de Berne» insuffle encore la fierté. Lorsque, à l'instant historique de la constitution de la nouvelle Confédération, Berne fournit la personnalité digne de faire face à l'étranger, la campagne, cette fois, confirme le vieux caractère bernois. C'est peut-être à la forte empreinte campagnarde de son caractère que le Bernois doit d'être en général aimé en Suisse, et qu'il n'a point besoin de semaine de l'amitié pour bien s'entendre avec les Confédérés. E. Schürch

Terre de diversité et de contrastes, où les sommets arrondis alternent avec les cluses encaissées et rocheuses, où les fabriques modernes, véritables ruches, voisinent avec les fermes rustiques et d'un autre âge, le Jura bernois apparaît sur la carte comme un chaos ou un puzzle, réplique atténuée du pays grison. Le voyageur, qui traverse cette contrée, y découvre bientôt une certaine régularité de structure = chaînes de montagnes parallèles et moutonnées, coupées par des gorges ou «cluses» que se sont taillées des rivières – la Birse, la Sorne, la Suze, le Doubs – semblant fuir le Jura en lui créant des trouées naturelles par lesquelles courent les routes et les voies ferrées, vers Bâle, Bienne et la France.

Chaque vallée – elles sont nombreuses – petit monde en soi qui vécut longtemps repliée sur lui-même; fière de ses franchises, se souciant peu de ses voisines, la vallée a donné au Jurassien un esprit autonomiste et particulariste marqué, d'autant plus que la Réforme, au XVI^e siècle, coupa encore le pays en deux parties bien distinctes:

– Le Jura-Nord, resté catholique (Lafon, Delémont, Porrentruy et Franches-Montagnes), dépendant directement du prince-évêque de Bâle; traditionaliste, plutôt agricole, il a conservé ses coutumes et son patois; – le Jura-Sud, réformé (Moutier, Courtelary et La Neuveville), lié à Berne et à Bienne par des combourgeois datant du XV^e siècle, très tôt industrialisé, préoccupé avant tout de problèmes techniques et économiques. Si tous les Jurassiens s'accordent dans l'amour commun de leur petite patrie, individualistes, ils sont aussi divers que le pays jurassien:

– L'Ajoie, avec Porrentruy et St-Ursanne, qui recèlent des trésors d'architecture, plaine blonde de blés, annonce déjà la France et l'Alsace, par le style de ses maisons, le patois comtois-lorrain de ses habitants, une atmosphère gauloise de chaude cordialité.

– Les Franches-Montagnes, plateau sec, austère, qui conquiert les touristes par son manteau de forêts et de pâturages où folâtraient des chevaux en liberté, par ses fermes aux vastes toits, par ses étangs mystérieux et ses horizons éperdus.

– La longue vallée de la Birse, qui commence au col de Pierre-Pertuis que percèrent les Romains (attesté par une inscription du temps d'Auguste), resserrée brusquement par les gorges de Court-Moutier, de Soyhières et de Grellingen, jadis région isolée, cœur du pays jurassien, draine vers Bâle les eaux d'une grosse partie du Jura, après avoir alimenté usines et ateliers à Tavannes, Bévillard et Moutier, réputés mondialement par leurs machines de précision; Delémont, centre ferroviaire, au milieu d'une cuvette prospère, et le Laufonnais, de langue alémanique et dont les ruines féodales annoncent déjà le Rhin proche.

– Le vallon de St-Imier ou Erguel, à la population active et primesautière, massée dans des bourgs horlogers et d'où le touriste peut, par des «charrières» ou sentiers, atteindre les pâturages du Mont-Soleil et de Chasseral, riches d'une flore colorée et de visions bucoliques.

– La Neuveville, adossée au Jura, se mirant dans les eaux du lac de Bienne, coquette et archaïque, fleurant bon le vin pétillant; prolongement du pays neuchâtelois par les mœurs et le parler.

Ayant vécu pendant sept siècles sous le sceptre débonnaire des princes-évêques de Bâle, qui durent se réfugier à Porrentruy après la Réforme, le Jura n'a guère été touché par les grands remous de l'histoire. Des couvents, foyers de culture (Bellelay et Lucelle), de vieilles églises, des ruines féodales (Pleujouse, Asuel, Vorbourg, Soyhières, Angenstein, Erguel), témoins d'un long passé de civilisation, font du Jura un pays de «marche» où les influences française et germanique se sont fondues et combinées.

La Révolution française, comme un raz de marée, a détruit la Principauté de Bâle, l'a emportée dans la tourmente napoléonienne, non sans laisser des traces profondes dans un pays ayant vécu jusqu'alors en marge des grands courants. Porrentruy, ancien chef-lieu départemental, a conservé, dans son architecture (inscriptions) et son jardin botanique, des influences impériales. Devenu suisse et bernois en 1815, le Jura, après avoir pansé ses plaies et organisé son économie, grâce à la ténacité et à l'énergie de ses habitants, a pris un essor remarquable. Malgré des obstacles créés par la nature, tout en gardant son «âme», le Jurassien a ouvert son pays au

grand trafic. Des chemins de fer, empruntant les anciennes pistes des cluses, relie les bourgs horlogers et paysans à Bâle, Bienne, La Chaux-de-Fonds, la France.

Terre de contrastes, elle offre au visiteur les beautés d'une nature tourmentée, des vestiges historiques empreints de grandeur et de romantisme, des créations audacieuses de travail et d'ingéniosité. Le Jurassien, à la fois gaulois et rhénan, aimant la douceur de vivre, le plaisir d'être à table... et d'y rester longtemps, cordial, hospitalier et sociable, très attaché à ses coutumes et à sa vallée (son district), dernier venu dans la famille helvé-

tique et bernoise, est volontiers frondeur et prompt à la riposte. Il est à la mesure de son pays.

En cette année du 6^e centenaire de l'entrée de Berne dans la Confédération, il a conscience, tout en gardant jalousement son régionalisme, d'appartenir à un Etat dont le rôle est prépondérant dans la politique suisse. Par le Jura, la République de Berne a conservé sa mission de trait d'union entre Romands et Alémanes. Il importe à cet effet que la minorité reste elle-même, fidèle à sa culture, à ses traditions et s'épanouisse harmonieusement dans la grande maison bernoise, dont elle est un des ornements.

Dr. VIRGILE MOINE

Conseiller d'Etat

Photographies du Jura bernois voir page suivante



Berner Mittelland und -Alpen. In der oberen Bildhälfte zieht sich vom Napfgebiet nach rechts das Emmental zur Stadt Burgdorf am rechten Bildrand hin. Am Horizont von links nach rechts: Wetterhorn, Schreckhörner, Finsteraarhorn, Eiger, Mönch und Jungfrau. Am rechten Bildrand das Doldenhorn, links davon die Blümlisalpgruppe, weiter bildelnwärts das Bietschhorn. Photo Friedli, Swissair

Le Plateau bernois et les Alpes. Dans la partie supérieure de l'image, l'Emmental s'étire sur la droite, de la région de Napf à la ville de Berthoud. A l'horizon de gauche

à droite: le Wetterhorn, la chaîne du Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Tout à droite, le Doldenhorn, à la gauche duquel on reconnaît le groupe de la Blümlisalp, puis, toujours vers l'intérieur, le Bietschhorn.

Altipiano e Alpi bernesì. Nella parte superiore della veduta: la vallata dell'Emmental dalla regione del Napf fino alla città di Burgdorf (a destra). All'orizzonte, da sinistra a destra: Wetterhorn, Schreckhörner, Finsteraarhorn, Eiger, Mönch e Jungfrau. A destra, in margine, il Doldenhorn. Alla sua sinistra il gruppo della Blümlisalp.



Bei Montfaucon in der von Wäldern parkartig durchzogenen weiten Landschaft des Berner Jura. Hier, in den Freibergen, begegnen wir Pferdeherden, im Hauptort Saignelégier Pferdemarkten und -rennen.

Près de Montfaucon, paysage forestier du Jura bernois, semblable à un vaste parc. Ici, dans les Franches-Montagnes, on peut voir des troupeaux de chevaux, dont les marchés et les courses se tiennent au chef-lieu, Saignelégier.

Nei pressi di Montfaucon, nell'estesa regione boscosa del Giura bernese. Qui, nelle «Franches Montagnes», si allevano i cavalli, che si vedono vagare numerosi sui pascoli. Saignelégier, capoluogo della regione, è rinomato per il suo mercato e le sue corse di cavalli.

A view taken amidst the sweeping landscapes of the Bernese Jura near Montfaucon. Here in the Franches Montagnes horses are raised for markets and races in Saignelégier. Photos Finsler, Zürich; Rast, Fribourg

Als altes volkstümliches Bewegungsspiel ist das Hornussen besonders im Kanton Bern und durch Berner auch in der Ost- und Westschweiz verbreitet. Noch heute wird das Spiel so durchgeführt, wie es Jeremias Gotthelf in «Uli der Knecht» großartig schildert. (Text auf Seite 14.)

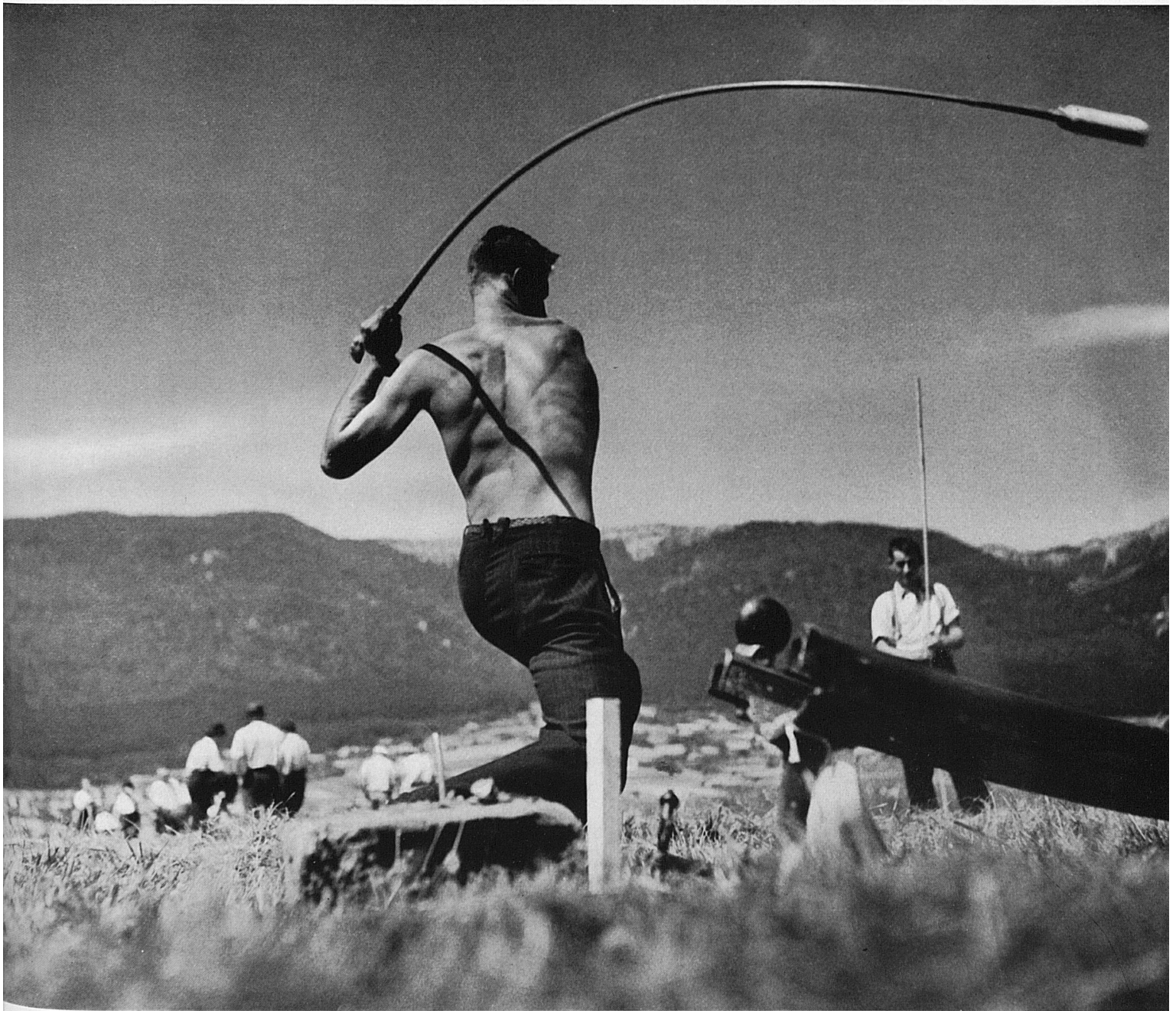
Jeu d'adresse ancien et populaire, le «Hornuss» est pratiqué surtout dans le canton de Berne; par les Bernois, il s'est répandu également en Suisse orientale et occidentale. Aujourd'hui encore, ce jeu est resté semblable à la remarquable description qu'en fit Jérémias Gotthelf dans «Uli der Knecht». (Texte à la page 14 de ce numéro.)

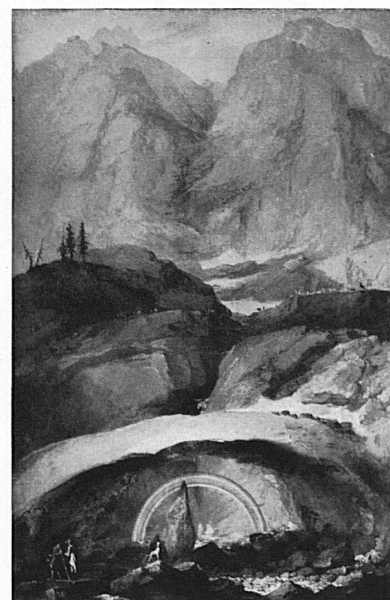
L'antico gioco del calabrone (Hornuss) è sempre ancora in voga nel Cantone di Berna. Dai bernesi venne diffuso nella Svizzera occidentale e orientale. Lo si giuoca oggi come ai tempi in cui Geremia Gotthelf lo descrisse nel suo «Uli der Knecht» (v. testo a pagina 14 del presente numero).

A centuries old game is still played by Swiss farmers, especially in the Canton of Berne where the game called "Hornussen" ("Hornets") originated. The "hornet"—a small hard disc—is batted out over the field and sometimes flies for distances exceeding 600 feet. Photos Paul Senn

PAUL SENN †

Mit Paul Senn ist am 25. April der Wegbereiter einer lebendigen Photoreportage in der Schweiz gestorben. Ein «Bernheft» ohne ihn, den Berner durch und durch, wäre undenkbar gewesen. So werden nun unsere schönsten Bilderseiten Blätter der Erinnerung an einen wachen Menschen und Photographen.





◀ Ferdinand Hodler (1853-1918): Der Niesen, gemalt 1910. Kunstmuseum Bern. - Ferdinand Hodler (1853-1918): Le Niesen, peint en 1910. Musée des beaux-arts, Berne. - Ferdinando Hodler (1835-1918): Il Niesen, dipinto 1910. Museo di Belle Arti, Berna. - Ferdinand Hodler (1853-1918): The Niesen, painted 1910. Kunstmuseum Berne.